

KRYSTYNA SKARŻYŃSKA-BOCHEŃSKA

La sexualité et l'amour
dans les romans et la poésie arabe en Tunisie

Parmi les romans et les recueils de poèmes publiés dans les années 1944–1982 je n'ai choisi que ceux où les questions du sexe et de l'amour apparaissent nettement. En analysant les attitudes de leurs héros j'ai abstrait quelques modèles masculins et féminins caractéristiques, strictement correspondant aux moeurs arabes ou bien reflétant partiellement un type de comportements européens.

I. Le modèle d'Imr al-Qays

Imr al-Qays — lié uniquement à la sexualité, un type de séducteur s'enorgueillissant du nombre des femmes séduites. On peut le considérer comme un genre de *fahr* ancien arabe, c'est-à-dire l'exposition de sa beauté et de ses succès sexuels. Dans la littérature tunisienne, à côté des exemples masculins on trouve aussi des attitudes féminines qui leur sont proches. Le modèle d'Imr-al-Qays se rapproche de celui de Don Juan qui lui est historiquement postérieur¹. Dans son livre *Tristan et Don Juan ou les nuances de l'amour masculin dans la culture européenne*, K. Pospiszyl, chercheur polonais, attire l'attention sur le fait que "le mode de soumission à l'égard de la femme ou de sa domination est différent dans diverses cultures [...] cela veut dire que chaque culture a son Tristan unique et son Don Juan personifiant les traits qui sont propres seulement à elle"...²

¹ Paru pour la première fois dans la pièce de Tirso de Molina, *El-burlador de Sevilla y convidado de pierre*, XVII^e siècle.

² K. Pospiszyl, *Tristan i Don Juan czyli odcienie miłości mężczyzny w kulturze europejskiej* (Tristan et Don Juan ou les nuances d'amour d'homme dans la civilisation européenne), Varsovie 1986, p. 9.

Le modèle contemporain d'Imr al-Qays est incarné par les héros de deux romans: *Al-Ġasad wa al-ʿaṣā* (Le corps et le bâton, 1980) de Muhammad Al-Hādī Ibn Ṣālih³ et *A'īša* (1982) d'Al-Baṣīr Ibn Salāma. On peut dire que l'objectif de ces deux auteurs consistait à critiquer avec violence la corruption des mœurs dans la famille arabe traditionnelle. On peut le lier au roman *Répudiation* de Rašīd Budjedra traduit en arabe par Ṣalāh Gharmādī en 1982 (*At-Taṭlīq*). Les séducteurs agissent au sein de chacune de ces familles. La sexualité et l'amour sont deux phénomènes qui peuvent et qui devraient aller ensemble mais ils peuvent aussi exister indépendamment. Dans les deux romans il y a seulement la sexualité.

L'action du roman *Al-Ġasad wa l-ʿaṣā*, se passe dans un village d'al Ġarīd. La narration se situe au niveau du conscient des héros: Al-Baṣīr, père de famille, 'Alī — son fils, des femmes de Baṣīr et Ḥadīga et ce-t'Ā'īša, les cousines d'Alī et Zaynab, une prostituée du village. Les deux principaux héros: le père et le fils recherchent uniquement la satisfaction des désirs sexuels. Le cynisme et le manque d'égards, sont communs à tous les deux. Al-Baṣīr, le frère aîné régent ses cadets. Il a quatre épouses dont la plus jeune a le même âge que son fils 'Alī. Il va voir en cachette la prostituée Zaynab et encore il force à coucher avec lui la femme de son frère cadet qui travaille à l'étranger pour subvenir aux besoins de sa famille. La tentative de lui résister de la part de cette jeune femme étant à sa merci, est le seul témoignage de défense des valeurs morales qu'on trouve dans ce roman. Baṣīr sort honteux de sa chambre, va à la mosquée et demande pardon à Dieu. Pourtant quelques jours plus tard il réussit à séduire sa belle-soeur et ensuite il revient la voir chaque nuit qu'il veut jusqu'au moment où il en a assez. Alors il ordonne à son frère de divorcer avec elle et il la renvoie chez ses parents. Dans son comportement on retrouve "une double moralité": sa propre morale et celle des autres sont deux choses différentes. Lorsque la femme d'un de ses frères est prise en flagrant délit de tromper son mari, il dit à son frère de la tuer (pp. 16–17), mais lorsque ses frères viennent lui demander que son fils 'Alī épouse leurs filles: la très jeune 'Ā'īša qu'il a violée et Ḥadīga qu'il a séduite, il refuse.

Dans l'attitude d'"Imr al-Qays" il n'y a pas de "négation ouverte des principes établis par Dieu et les hommes", si caractéristique pour Don Juan, que K. Pospiszyl considère comme "une attitude de compensation face à la domination des femmes à côté d'une attitude de Tristan des hommes"⁴. Dans la société patriarcale arabe les hommes transmettent de génération en génération l'attitude envers les femmes en tant qu'objets leur procurant de la satisfaction de leurs besoins sexuels. La polygamie et la facilité de divorcer favorisent tout cela et éliminent les tentatives de "révolte". Les attitudes d'"Imr al-Qays ne peuvent donc être

³ Né en 1945 à Nefta, l'auteur des romans: *Al-Ġasad wa al-ʿaṣā*, Tunis 1980; *Fi bayt al-ʿankabūt*, 1976; *Al-Ḥaraka wa-intiqāṣ aš-šams*, 1981.

⁴ Pospiszyl, op. cit. p. 78.

considérées comme effet du rigorisme moral. La transgression des normes morales et religieuses est dissimulée aussi bien par Al-Bašīr qui vient voir la nuit en cachette sa belle-soeur, que par ʿAlī qui dans l'obscurité, attaque ses cousines sur les terrasses de maisons, puis toujours la nuit, il va voir les prostituées et, en plus, la plus jeune femme de son père. Dans la conduite d'ʿAlī il y a déjà certains éléments de compensation car il veut se venger sur son père qui, après sa mère, a pris encore trois épouses. (Dans le comportement de ces héros on ne trouve pas la galanterie de Don Juan ni son animosité envers les femmes: "séduire une femme et l'abandonner déshonorée"⁵). Les héros sont totalement indifférents au sort des filles qu'ils ont séduites (les sentiments n'y entrent même pas en ligne de compte) bien qu'ils sachent qu'elles sont vouées à la mort. Les héroïnes de ce roman adoptent deux sortes d'attitudes: une attitude passive ou bien celle de compensation. La passivité des "victimes" d'ʿAlī et de son père, a sa source dans ʿ*ayb* (déshonneur) et *fadīḥa* (scandale, ignominie), phénomènes courants dans les coutumes arabes, dont les victimes sont toujours les femmes. Si les jeunes filles attaquées avaient appelé au secours elles auraient sauvé leurs corps, mais pas leur honneur⁶. D'où la tentative de cacher la vérité indépendamment des conséquences ultérieures, dissimulées elles aussi. Ainsi Ḥadīḡa se marie, mais celui qui l'épouse, la renvoie à son père parce qu'elle n'est plus vierge. Ḥadīḡa meurt pendue et son père déclare qu'elle était folle et qu'elle s'est suicidée. ʿĀ'īša qui est enceinte supplie ʿAlī de l'épouser ce qui la sauverait de la mort. ʿAlī lui donne un "remède pour avorter" procuré par un charlatan. La pauvre fille meurt en souffrant atrocement et l'on dit aux voisins qu'elle était malade...

La belle Zaynab présente une attitude de compensation. Son frère ne la marie pas, car il exige de ses prétendants de lui donner pour épouse une de leurs soeurs. Ne pouvant pas venir à bout de cette transaction d'échange, son frère part, en la laissant à la merci de son oncle. Zaynab s'enfuit de chez lui, prend le nom de Fayrus et devient une "courtisane" désirée et couverte de cadeaux. Elle recherche de la compensation en traitant ses amants avec dédain une fois les repoussant, une autre fois les acceptant. Enfin elle permet à quelques uns d'eux une nuit d'amour, puis elle laisse tous ensemble devant sa porte fermée. Leur "dignité masculine" est blessée. Ils défoncent la porte, trainent Fayrus dans un abattoir et l'assassinent cruellement. Le crime n'est jamais découvert.

La mère d'ʿAlī, la fière Mariam, refuse de partager la couche avec son mari lorsqu'il fait venir à la maison sa co-épouse (*ḍarra*). ʿAlī est assassiné par ses cousins qui vengent la mort de leurs soeurs, causée par ʿAlī, et lorsque le père d'ʿAlī ne veut pas venger le sang de son fils, Mariam incite à la vengeance ses

⁵ "Sevilla a voces me llama el Burlador, y el mayor gusto que en mí puede haber es burlar una mujer y dejalla sin honor", d'après Pospiszył, op. cit., p. 97.

⁶ On peut rappeler ici le conte de Yusuf Idris, *Ḥadīḡat aš-šaraf*, où ce problème est profondément analysé.

frères qui habitent près des sources de la rivière. Ce sont eux qui salent ces sources ce qui fait sécher les pâturages et les forêts de palmes et oblige les habitants de ce village corrompu à l'émigration. Les péchés d'°Alī d'"Imr al-Qays" sont chatiés tout comme ceux de Don Juan par la statue de Commandeur.

Le modèle d'"Imr al-Qays" a quelques incarnations aussi dans le roman d'Al-Bašīr Ibn Salāma °Ā'īša (Tunis 1982)⁷, dont l'action se déroule dans la période entre deux guerres, dans le milieu de hauts fonctionnaires de Bey. Le jeune érudit Ṭāhir devient secrétaire de Bey Muṣṭafā, il est logé chez lui et il épouse Zubayda, sa pupille. °Ādil, le fils de Bey, intelligent et cynique, est un contestateur déclaré des valeurs morales traditionnelles. Il boit, il se drogue, il a des relations sexuelles perverses avec plusieurs servantes de son palais. Il séduit aussi la femme de son ami Ṭāhir, Zubayda qui adopte une attitude passive. Ṭāhir, dépendant de Bey Muṣṭafā, ne peut pas tuer sa femme infidèle (la mère de sa fille qu'il adore) ni le fils de Bey °Ādil. Il quitte seulement son palais au désespoir de Zubayda qui met bientôt au monde Nāṣir, le fils d'°Ādil. Ṭāhir déteste Zubayda et Nāṣir. il épouse une veuve, nommée Sukayala, qui a de grands enfants et l'introduit dans la maison commune. Dans ce roman aussi une forme d'inceste, car Nāṣir, se vengeant sur son père on commet, séduit Sukayala. Cependant le fils de Sukayala, Salīm séduit °Ā'īša d'un rendez-vous au jardin de la maison. Après cela, il s'enfuit dans l'armée. °Ā'īša, une fois mariée, est renvoyée chez son père après une nuit. Son père ne la tue pas, mais la marie avec un vieux fellah. Les commentaires d'auteur laissent transparaître une critique impitoyable de la famille arabe traditionnelle: des hommes en quête du plaisir physique des femmes paresseuses, passives et irresponsables ne sachant pas élever leurs enfants. °Ā'īša trompe son vieux mari avec son jeune neveu. Voilà comment elle définit sa conduite: "Je ne suis qu'un corps, on a déjà tué mon sentiment de dignité et ma noblesse d'âme. Je ne veux pas te mentir... je ne suis pas capable de t'aimer. Cette société m'a-t-elle appris l'amour? Oh non! Elle m'a appris uniquement la bassesse et la recherche de l'assouvissement du désir..." (p. 169). °Ā'īša meurt jeune, heureuse de quitter ce monde où elle n'a pas connu de bonheur du tout.

Attitude d'une "femme libérée" — est l'équivalent féminin de l'attitude d'"Imr al-Qays". Elle est lancée par quelques femmes écrivains, [représentantes d'*al-adab al-unsī* (littérature féminine)] dont surtout Layla Ibn Māmī (née en 1944) dans son recueil de contes *Ṣauma taḥṭariqu* (Le minaret en flammes, 1968) et Na'īma aṣ-Ṣīd dans les contes *Aḍ-Ḍayā'* (Oubli)⁸ et *Al-Qafza* (Orgasme)⁹ publiés dans "Al-Fikr". Dans les contes de Layla b. Māmī, la femme exige pour elle le droit à l'amour libre, au choix et au changement des partenaires, aussi

⁷ Né en 1934, l'auteur des livres sur la culture tunisienne: *Al-luġa al-'arabiyya wa-mašākil al-kitāba*, Tunis, 1971; *Aṣ-Ṣaḥṣiyya at-tūnusiyya*, Tūnus 1974; le roman °Ā'īša, Tunis 1982.

⁸ Dans "Al-Fikr", 1975, no 5, pp. 99-102.

⁹ Dans "Al-Fikr", 1975, no 10, pp. 86-87.

à la satisfaction sexuelle. Les contes de Na'īma aṣ-Ṣīd décrivent en détail des rapports sexuels dépourvus de liens sentimentaux. De telles attitudes semblent être inspirées par les écrits de Layla Baalbaki, femme-écrivain libanaise, mais, peut-être, aussi par des théories euro-américaines comme, par exemple, celles de S. Hite, *The Hite Rapport. A National Study on Female Sexuality*¹⁰. Ces théories incitent les femmes à rechercher la satisfaction sexuelle, considérée comme le but le plus important. Pourtant K. Millet dans *Sexual Politics* fait remarquer que cette "voie de libération" est illusoire, parce qu'elle transforme la femme en objet érotique accessible à tous et non respecté¹¹.

II. Modèle d'Amīna — Amour Humble

A côté des attitudes qui reflètent la crise des valeurs morales traditionnelles, on peut trouver dans une partie de romans et de contes tunisiens l'attitude féminine traditionnelle que je définirai comme le "modèle d'Amīna", du prénom de l'héroïne de la trilogie de Nağīb Maḥfūz. C'est une femme élevée dans une famille croyante, respectante les valeurs traditionnelles, docile, bonne, contente de son sort, entièrement dévouée à son mari et à ses enfants. Elle jouit le plus souvent du respect de son mari et de l'amour de ses enfants. Cette attitude est illustrée et exemplifiée dans le roman de mœurs *Urğuwān* (Pourpre, 1970) de Muḥammad al-Muḥtār Ġannat. Ses héroïnes sont des mères des héros de la famille d'al-Quwaydirī, elles s'appellent Ṣāliḥa et Amīna; et Faḍīla, la fille de Ṣāliḥa. Cette dernière aime son cousin Ġalāl, elle soigne patiemment la mère malade de celui-ci en attendant d'être payée de retour et de devenir sa femme. La même attitude est décrite aussi par Muḥammad aṣ-Ṣāliḥ al-Ġābirī¹² dans le roman *Al-baḥr yansūr alwāḥahu* (La mer déploie ses images, Tunis 1975).

III. Le modèle d'al-ḥubb al-uḍrī

Le thème de l'amour apparaît rarement dans la poésie tunisienne contemporaine, aussi bien dans son courant traditionnel (de la fin du XIX^e siècle jusqu'à 1980), que dans son courant romantique (1930-1980). Les poètes du courant traditionnel étaient engagés dans la lutte pour la libération et, comme le "tabou" de mœurs les limitait, ils ne sortaient pas au-delà des convenances établies.

¹⁰ New York 1976. Et K. Millet, *Sexual Politics*, New York 1970.

¹¹ Millet, op. cit. d'après Pospiszył, op. cit. p. 141.

¹² Né en 1941, l'écrivain et critique littéraire, l'auteur les plusieurs livres sur la poésie et la prose tunisienne contemporaine; l'auteur des deux romans: *Yawm min ayyām Zamra*, 1968; *Al-Baḥr yansūru alwāḥahu*, 1975, et des recueils de contes.

Muṣṭafā Hurayyif (1902–1967) a écrit des textes de chansons d'amour légères et impersonnelles et Aḥmad al-Lağmānī (né en 1923) a consacré quelques poèmes sincères pleins de sentiment à son épouse défunte.¹³ Le romantique connu Abū'l-Qāsim aš-Šābbī (1909–1934) consacre la plupart de ses poèmes à la mort où à pleurer sa bien-aimée morte.¹⁴ Dans le poème *Ayyuha'l-ḥubb!* (Oh! l'amour, 1924), il interroge l'amour personifié s'il est "le vin du coeur" ou le "poison de l'âme", "s'il est fait des ténèbres ou de la lumière"¹⁵. Muḥyīd-Dīn Hurayyif, poète romantique (né en 1932), dans ses poèmes *Intizār* (Attente) et *Rāḥila* (Celle qui est partie) présente un triste souvenir de l'amour "caché dans le lointain" et "couvert de mystère"¹⁶.

L'amour *ʿudrī* apparaît tout à coup dans le diwan de la femme — poète Zubayda Bašīr (née en 1938), intitulé *Ḥanīn* (Nostalgie). C'est une histoire vraie d'un amour sincère et si puissant qu'il rompt les barrières du tabou de mœurs et se fait connaître. Pour Zubayda Bašīr, l'amour est la valeur suprême, tout comme pour les anciens amants d'*ʿudrī* Qays Ibn Darīḥ et Mağnūn. Dans le poème *Mīʿād* (Rencontre) Zubayda Bašīr avoue sa passion:

"[...] J'aime! Par une flamme, un sentiment, un désir!
Oh! toi qui blâmes! Si tu savais ce qu'est la passion...!
Ce qu'est son frôlement tendre si créatif,
tu comprendrais pourquoi je m'é gare, piégée par son amour,
en lui donnant mon coeur triste, dans un désir éperdu.
C'est lui qui a insufflé la vie dans mon âme, qui m'a abreuvée
de la coupe du bonheur"¹⁷.

Pour Zubayda Bašīr l'amour c'est la plénitude, c'est une nouvelle vie du coeur et un élan de passion. Sa situation rappelle plutôt l'amour comblé et ensuite perdu de Qays Ibn Darīḥ et de Lubna que celui de Mağnūn. Zubayda Bašīr, comme tous les amants romantiques pense uniquement à son bien-aimé. On a ici le phénomène de "la cristallisation de l'amour": celui qui aime fait ressembler à lui-même la personne qu'il aime en l'idéalisant. Cet amour n'a pas été payé de retour. Son bien-aimé a épousé une autre. Pourtant Zubayda n'est pas capable de se libérer de cette passion qui constitue pour elle une valeur en soi. Ce sentiment ainsi que son désespoir et sa nostalgie trouvent leur expression dans les poèmes *Firāq* (Séparation)¹⁸, *Dāʿwat* (Appel)¹⁹, *Šitā' wa šitā'* (L'hiver,

¹³ Aḥmad al-Lağmānī, *Qalb ʿalā šifat*, Tūnus 1966, pp. 90–97.

¹⁴ Abū al-Qāsim aš-Šābbī, *Ağānī al-ḥayāt*, Tūnus 1980, p. 236.

¹⁵ Ibid., p. 19.

¹⁶ Muḥyī ad-Dīn Hurayyif, *Kalimāti lil-ğurabā'*, Tūnus 1970, pp. 68 et

¹⁷ Zubayda Bašīr, *Ḥanīn*, Tūnus 1968, p. 47.

¹⁸ Op. cit., p. 39.

¹⁹ Op. cit., p. 18.

l'hiver...)²⁰ et dans nombre d'autres. Dans son poème *Dumū' al-ḥanīn* (Les larmes de la nostalgie) elle identifie l'amour à la folie:

“Oh, mon bien-aimé, mon cœur crie de nostalgie
Je cache mon amour et j'étouffe mes gémissements [...]
Je suis encore patiente, mais je vois
que l'amour c'est un éclair de folie.”²¹

Zubayda Bašīr suit la voie des romantiques qui se plaisent dans leurs souffrances et qui les dramatisent au point qu'elles leur voilent les autres côtés de la vie. Le poème *Da'wa* (Appel) en est l'exemple:

“Reviens, oh mon bien-aimé, reviens!
Du fond de mon existence mille appels...
Des souvenirs m'assaillent,
Et le désespoir me hante à chaque pas...
Mais malgré ma tristesse, une flamme brûlante me met à nu...
Et voilà tout mon être tremble de nostalgie et de désir.
Car moi sans toi, je meurs, je pérís dans le précipice de l'amour”.²²

Ses poèmes ultérieurs expriment la tristesse et la déception, comme par exemple *Hayba* (Déception) qui commence par des vers suivants:

“J'ai semé en toi l'amour empan par empan
mais la terre n'a pas porté de fruit”²³

et puis *Nihāyat tağriba* (Expérience):

[...]
“Tu as été la joie et la volupté
Tu as été le lever du soleil
et ma respiration...!
[...] Et aujourd'hui j'ai compris la vérité, et je me moque de moi-même
de ce hier si récent où tu as été mon bien-aimé.
Quand je pensais que l'amour c'est la vérité,
la fidélité,
la beauté...
Et l'amour n'est qu'un rêve d'un rêve”²⁴.

Zubayda Bašīr est restée fidèle à son amour malheureux, mais son oeuvre poétique s'est terminée sur *Ḥanīn*. En août 1977, j'ai parlé avec le poète Nûr

²⁰ Op. cit., p. 51.

²¹ Op. cit., p. 77.

²² Op. cit., p. 18.

²³ Op. cit., p. 65.

²⁴ Op. cit., p. 72.

ad-Dīn Ṣammūd (né en 1932) et avec l'écrivain Muḥammad Ṣāliḥ al-Ġabirī. Ils l'admiraient et la plaignaient. Muṣṭafā Hurayyif, poète plus âgé, tout en étant incurablement malade a aidé Zubayda Bašīr à rédiger son recueil et l'a copié d'une belle écriture. Dans sa préface à ce recueil il a souligné "Son sentiment sincère et la profondeur de sa pensée". J. Fontaine lui a aussi exprimé son admiration: "Le survol en rase-mottes, au niveau de la crise personnelle la plus douloureuse. Sans déguisement, naïveté ou ascétisme, le portrait évoque le désespoir d'une femme frustrée".

Cette compréhension du milieu littéraire de Tunis peut être justifiée par ce que les poèmes de Zubayda Bašīr frappent par leur sincérité tout en décrivant l'amour unique de cette femme, même si cet amour apporte du désespoir et de la solitude. Cette attitude comparable à celle des amants 'udrī et en Europe, à celle d'Héloïse, semble être ici l'attitude d'un "individu anémique"²⁵ pouvant cependant devenir l'exemple à suivre dans des structures d'avenir.

Dans les romans de Bašīr Hurayyif (né en 1917) on rencontre également des couples d'amants romantiques pour ne mentionner que le roman historique *Barq al-layl*, 1960, où un esclave noir s'éprend d'une manière romantique de l'épouse d'un autre, et par hasard devient pour elle "muḥallil" (le mari d'une seule nuit). Cette idée romantique est développée par Bašīr Hurayyif dans le roman *Ad-Daqla fī 'arāġinihā* (Les régimes de dattes, 1966). Al-'Aṭrā', une orpheline élevée par son oncle accepte ainsi sa décision de la marier avec son fils d'une quinzaine d'années son ainé: "Dans son cœur elle a la conviction que la femme ne domine pas son sort [...] Elle ne peut vouloir ou ne pas vouloir. Elle a seulement le devoir d'être une femme honnête à l'égard de son mari quel qu'il soit. Son bonheur consiste dans l'obéissance à son mari"²⁶. Al-'Aṭrā' n'est pas heureuse avec son mari démoralisé qui la traite mal. Inopinément elle connaît un grand amour avec un jeune ouvrier qui s'est occupé d'elle pendant son voyage lorsque son mari n'a pas réussi à monter dans le train en partance. L'auteur ne dit pas si la nuit passée sur la terrasse d'une maison hospitalière a rapproché ces jeunes physiquement ou seulement spirituellement. Mais cette nuit a changé Al-'Aṭrā' et a contribué à la renaissance de sa personnalité. Elle est revenue à la maison rayonnant d'un bonheur intérieur bien que son amour n'ait aucun avenir. Son attitude provoque la rage de son mari qui se prend une autre épouse et enferme Al-'Aṭrā' dans une chambre du grenier ne lui permettant même pas de descendre dans la maison. Al-'Aṭrā' tombe malade et meurt, mais avant de mourir elle se venge en disant à son mari qu'elle aime un autre. L'attitude de Al-'Aṭrā' tout comme celle de Zubayda Bašīr c'est "l'idéalisation de l'amour" qu'on considère comme une valeur en

²⁵ Voir. J. Duvignard, *Anomie et mutation sociale*, dans: *Sociologie des mutations*, Paris 1970, p. 75-76.

²⁶ Bašīr Hurayyif, *Ad-Daqla fī 'arāġinihā*, Tūnus 1969, p. 363.

soi. S. Kaczmarek dans son ouvrage *Philosophie de l'amour, de l'espoir et de la fuite de temps*²⁷ remarque que l'amour tragique n'est pas un état négatif, il est "ce qui ennoblit et approfondit notre expérience de l'amour". L'amour est donc le fait de s'ouvrir à la joie (même momentanée) ou à la tristesse et à la souffrance.

La mort d'"Al-^cAtrā' n'est pas une défaite. La transformation de sa personnalité où d'une femme entièrement soumise à la volonté de son oncle et de son mari elle passe petit à petit à la révolte, puis à l'éveil, grâce à l'amour, d'une grande force intérieure avec laquelle elle s'oppose à la tyrannie de son mari, est un phénomène unique dans la littérature arabe.

IV. Le modele de Rayḥana — l'amour plein

Ce modèle de l'amour qu'on peut définir comme "une affirmation passionnée et un lien actif avec le plus profond de l'autre être [...], comme une union avec l'autre homme sur le principe d'indépendance et d'intégrité de deux personnes"²⁸ apparaît dans le roman *Ḥaddata Abū Hurayra, qāla...* (Raconté par Abū Hurayra, Tunis 1979) écrit par le célèbre existentialiste Maḥmūd al-Mas'adī (né en 1911). *Ḥaddata Abū Hurayra, qāla...* est un ouvrage bien original. Il exprime la philosophie existentialiste de son auteur sous la forme traditionnelle d'*aḥādīt*-récits. Le héros Abū Hurayra se libère pendant son "voyage de vie" de tous les genres de dépendance (famille, amour, religion, gens) en réalisant l'idée de sa liberté personnelle. Quelques *aḥādīt*²⁹ sont consacrés à l'amour d'Abū Hurayra et de Rayḥana, un amour passionné, joyeux, profond et plein de compréhension mutuelle. Rayḥana étant au début une esclave aux mœurs libertines devient une amante fidèle et sage d'Abū Hurayra, elle s'ouvre à ses idées et à sa recherche du sens de la vie. Elle est très tolérante, elle désire pour son bien-aimé tout ce qu'il désire lui-même. Elle consent même à ce que Abū Hurayra la quitte parce qu'elle ne veut pas que l'amour l'oblige à s'éloigner de sa recherche du sens de la vie. Mais, pour lui aussi, c'est extrêmement difficile. Voilà ce qu'en dira un autre récit *Ḥadīt al-wadā' ayḍan* (Un autre récit sur l'abandon): "J'ai quitté beaucoup de personnes, mon âme surmontait beaucoup de plaisirs de ce monde et de l'autre. Mais laisser Rayḥana était le plus dur... Après son amour... je ne peux aimer plus jamais"³⁰. De toutes les expériences d'Abū Hurayra, seul l'amour, bien qu'interrompu à son aube (*faḡr*) a trouvé une pleine apothéose.

²⁷ S. Kaczmarek, *Filozofia miłości, nadziei i przemijania*, Poznań 1986.

²⁸ Op. cit., p. 67.

²⁹ Maḥmūd al-Mas'adī, *Ḥaddata Abū Hurayra, qāla...* Tūnus 1979; *Ḥadīt at-ta'āruf fī al-ḥamr*, p. 67, *Ḥadīt al-ḥiss*, p. 87, *Ḥadīt al-wadā'*, p. 93, *Ḥadīt al-wadā' ayḍan*, p. 107.

³⁰ Op. cit., p. 109.

Le même genre d'amour interrompu au moment de l'éclosion se retrouve aussi dans le roman d'Hišām al-Qarawī *A'mida al-ġunūn as-sab'a* (Sept colonnes de la folie, Tunis 1985) dont l'action se passe à Beyrouth, cité de combats et d'attentats incessants. Un jeune journaliste Murād Ḥilmī se rend dans cette ville pour aider les Palestiniens combattant, en écrivant la vérité. Christine, une infirmière française arrive à Beyrouth pour s'occuper des enfants blessés. L'histoire de l'amour de Murād et de Christine est basée sur une attitude identique envers le monde et les gens, sur leurs tentatives de sauver la bonté, la vérité et la justice. Cette compréhension mutuelle fait que l'amour devient pour eux un asile de bonheur, les protégeant jusqu'à un certain temps contre le mal du monde. Pourtant Christine est tuée lors d'un combat de rue et Murād lui-aussi ne rêve que de la mort qui pourrait l'unir à sa bien-aimée. Ces deux exemples à peine d'un bel amour dans la littérature tunisienne font penser aux paroles d'Ortega y Gasset "... l'amour est un événement rare, un sentiment auquel peu nombreux êtres seulement pouvant s'attendre..."³¹

Bibliographie

I. Sur la littérature arabe:

1. J. Bielański, J. Kozłowska, E. Machut-Mendecka, K. Skarżyńska-Bocheńska, *Nowa i współczesna literatura arabska 19 i 20 w. Literatura arabskiego Maghrebu*, Warszawa 1989, PWN (vol. 2).
2. Fontaine J., *20 ans de la littérature tunisienne, 1956–1975*, Tunis 1976.
3. Al-Ġābirī Muḥammad aṣ-Ṣāliḥ, *Al-Baḥr yanšur alwāḥahu*, Tūnus 1975.
4. Al-Hādī Ibn Ṣāliḥ Muḥammad, *Al-Ġasad wa'l-aṣā*, Tūnus 1980.
5. Ḥurayyif al-Bašīr, *Barq al-layl*, Tūnus 1960.
6. Ḥurayyif al-Bašīr, *Ad-Daqla fi 'arāġinihā*, Tūnus 1969.
7. Ḥurayyif Muḥyī d-Dīn, *Kalimāt li'l-ġurabā*, Tūnus 1970.
8. Ḥurayyif Muṣṭafā, *Šawq wa-dawq (Divan)* Tūnus 1965.
9. Ibn Mami Layla, *Sawma' taḥtariqu*, Tūnus 1968.
10. Ibn Salāma al-Bašīr, *Ā'iša*, Tūnus 1982.
11. Idris Yūsuf, *Ḥādītat aš-šaraf*, al-Qāhira 1959.
12. Al-Laġmānī Aḥmad, *Qalb 'alā šifah*, Tūnus 1966.
13. Maḥfūz, Naġīb, *Bayna 'l-Qaṣrayni* (1956), *Qaṣr aš-Šawq* (1957), *As-Suk-kariyya* (1957) Al-Qāhira.
14. Al-Muḥtār Muḥammad Ġannat, *Urġuwān*, Tūnus 1970.
15. Aš-Šābbī Abu'l-Qāsim, *Aġānī l-ḥayāt*, Tūnus 1980.

³¹ Ortega y Gasset, *Szkice o miłości* (Estudios sobre el amor) Warszawa, 1989, p. 172.

16. Vial Charles, *Le personnage de la femme dans le roman et la nouvelle en Égypte de 1914 à 1960*, Damas 1979.
17. Zubayda Bašīr, *Ḥanīn*, Tūnus 1968.

II. Sur les problèmes de l'amour et de sexualité:

1. Du vignard J., *Anomie et mutation sociale*, dans: *Sociologie des mutations*, Paris 1970.
2. Fourez Girard, *Au delà des interdits. D'une morale de la rencontre à une morale sociale*, Gembloux 1972.
3. Hite S., *The Hite Raport. A National Study on Female Sexuality*, N.Y. 1976.
4. McDowell Josh, Paul Levis, *Givers, takers and other kinds of lovers* (Polish transl. *Dawać, brać, kochać*, Kraków 1986).
5. Millet K., *Sexual Politics*, New York 1970.
6. Pospiszyl K., *Tristan i Don Juan, czyli odcienie miłości mężczyzny w kulturze europejskiej*, Warszawa 1986.
7. Rougemont, de... Denis, *Comme Toi-même, Essais sur les mythes de l'amour*, Paris 1961
8. Starczewska Krystyna, *Wzory miłości w kulturze Zachodu*, Warszawa 1975.
9. Teilhard de Chardin, Pierre, *Sur le bonheur*, Paris 1966.